

Un second moyen très effectif est la prière.

S'il est vrai qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la permission du bon Dieu à plus forte raison ne doit-il pas s'éteindre des milliers d'existences sans qu'il ait son mot à dire.

Il n'y a pas à en douter, le choléra est un des fouets dont il se sert pour punir les peuples.

Faisons comme des enfants coupables ; mettons-nous à genoux faisons des pèlerinages et prions. Pas de honte ; cessons de rire, de nous amuser, d'abuser des jouissances et faisons pénitence. Vous surtout, ouvriers, montrez l'exemple. Laissez rire les farceurs. Rira bien qui rira les derniers.

Restent ensuite les moyens humains qu'il n'est pas défendu d'employer. Au contraire, ils sont recommandés par l'instinct de la conservation, par les abondants remèdes que la Providence a mis à notre disposition et par cette loi devenue un axiome : "Aide-toi, le ciel t'aidera."

Les causes de cette épidémie sont nombreuses et les faire connaître, c'est déjà indiquer les précautions à prendre pour les éviter ; les suivantes que nous trouvons dans la "Matière médicale" des sœurs de la Providence de Montréal, sont les plus fréquentes : "les habitations malsaines, l'encombrement, la malpropreté, la misère, la débauche, les privations, les excès de tous genres, les fortes chaleurs jointes à une grande humidité, surtout lorsqu'il existe une grande différence entre la température des jours et celle des nuits, prédisposent au choléra, dont les causes occasionnelles sont quelquefois les excès alcooliques, l'usage des substances indigestes de boissons froides, glacées, la peur de la maladie, mais avant tout l'influence de la constitution épidémique et suivant beaucoup d'observateurs, la contagion."

Le choléra n'arrive presque jamais sans avertissements précurseurs. Les symptômes consistent généralement en diarrhée bilieuse, perte d'appétit, envies de vomir, sensation de malaise et de faiblesse, mal de tête.

Dès que vous sentirez quelqu'un de ces malaises, allez, sans vous alarmer, consulter votre médecin, qui avec une légère potion mettra de l'ordre dans les fonctions de votre organisme.

La semaine prochaine j'indiquerai quelques remèdes simples que pourront employer ceux qui ne peuvent pas avoir recours au médecin. Conservez ces prescriptions, car si le choléra ne vient pas ici cet été, il peut débarquer sur nos rues l'an prochain. C'est un assiégeant qui ne dit pas où et quand il attaquera. "Je viendrai comme un voleur" a dit celui qui l'envoie. Ainsi, pas de force.

ISABEAU.

Charley a fait ses dents, et va à l'école depuis le mois de janvier. Un ami de la maison lui demande s'il sait déjà lire.

—Mais oui, Bébé sait lire.

—Eh ! bien, voyons, lis-moi le journal.

Bébé essaye ; efforts infructueux, il s'embrouille.

—Tu vois bien que tu ne sais pas lire ?

—Oh ! si ! mais ce n'est pas le journal d'aujourd'hui !

Plantes utiles.

Le *cassis*, appelé quelquefois gadellier sauvage ou groseiller noir, est cultivé dans nos jardins, mais trop peu apprécié. Les fruits, les feuilles et les sommités sont usités.

Les feuilles et les sommités de *cassis* sont astringentes, toniques, diurétiques, excite la transpiration etc. L'infusion chaude est donnée avec avantage dans la diarrhée chronique, dans les fièvres éruptives, comme la rougeole, la picotte, etc., lorsque l'éruption languit par débilité, dans les affections rhumatismales, les affections de l'estomac, etc.

La décoction est administrée comme diurétique dans l'hydropisie, la gravelle, le catarrhe chronique de la vessie, en l'associant à des remèdes plus actifs, ou comme boisson ordinaire, mêlée avec une suffisante quantité de vin blanc. Les fruits sont assidulés et conviennent dans les angines, et dans

quelques diarrhées entretenues par la phlegmasie chronique de la muqueuse intestinale.

On prépare avec les feuilles et les sommités fraîches de *cassis* une boisson très agréable pour les malades, en les faisant tremper dans l'eau froide et en ajoutant à cette infusion une certaine quantité de vin blanc et de sucre. Cette boisson convient dans la période des fièvres muqueuses où de légers toniques sont indiqués, sans perdre de vue l'irritation encore existante. Elle est employée aussi avec avantage dans les hydropisies accompagnées d'une soif intense qu'elle calme tout en favorisant la sécrétion des urines.

L'infusion à froid de feuilles de *cassis*, à laquelle on ajoute quatre cuillerées d'eau-de-vie par pinte d'infusion, est de toutes les boissons la plus convenable et la moins dispendieuse pour se désaltérer pendant les chaleurs de l'été et les pénibles travaux des ouvriers.

Bébé est bien joli, bien intelligent, bien spirituel, bien aimable,—mais il est aussi bien insupportable, par moments.

C'est dans un de ces moments que sa mère exaspérée, jeta au ciel cette plainte de toutes les mères :

—Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous donné un enfant pareil ?...

—Ah ! ben, répondit Bébé, si tu voyais Robert, il est encore bien plus pareil que moi.

Entretien sur la physique.

Pierre vient de me demander si le soleil est loin de nous ? Vous allez être émerveillés. Il est si loin, si loin qu'une locomotive qui ferait 8 lieues par heure mettrait sans s'arrêter, 500 ans pour aller de la terre jusqu'à lui.

La raison pour lequel nous le voyons malgré qu'il soit si loin, c'est qu'il est extrêmement gros ; son volume, est environ 1,400,000 fois plus considérable que la grosseur de la terre.

Le soleil est bien chaud, puisqu'il nous chauffe encore, quoique nous soyons si loin de lui.

Vous savez que plus un feu est gros plus il chauffe. Figurez-vous le soleil gros comme il est, enveloppé, par un feu de charbon de terre, lequel feu, tout embrasé, tout rouge, aurait sept lieues d'épaisseur tout autour du soleil, la chaleur de ce feu serait à peu près celle que donne le soleil.

Jacques, tu voudrais savoir qu'est-ce qui fait l'hiver et l'été.

Eh bien, c'est le voyage de la terre. Je vous ai déjà dit que la terre est comme un ballon rond qui se promène éternellement dans le ciel, en promenant ses habitants avec elle. Je vous ai dit que la terre tourne comme une toupie devant le soleil, et je vous ai montré comment cela fait le jour et la nuit, eh bien, tout en tournant sur elle-même, comme une toupie, la terre tourne aussi autour du soleil, elle a deux mouvements comme un valseur qui, en tournant sur lui-même, tourne en même temps autour d'un salon.

Prenons encore notre bougie et notre orange. La bougie est le soleil, l'orange représente la terre ; je passe encore mon aiguille au milieu de l'orange et je fais tourner l'orange. Une ligne qui traverserait la terre comme mon aiguille traverse l'orange en passant par son centre, c'est-à-dire par son milieu, s'appelle *axe*.

On appelle *pôle nord* le point par où l'aiguille sort par en haut, et *pôle sud* le point par où l'aiguille sort par en bas. On nomme *equateur* cette partie où le couteau passerait dans l'orange si on coupait ce fruit en deux, perpendiculairement à l'aiguille, comme on coupe un citron pour en presser le jus.

Maintenant regardez : je tiens l'aiguille un peu inclinée c'est-à-dire penchée, devant la bougie ; je la tiendrai toujours inclinée de même, dans la même direction, en faisant tourner l'orange, parce que c'est ainsi que l'axe de la terre est incliné vers le soleil, toujours dans la même direction.

Quand je tiens l'orange à ma droite, remarquez une chose : à cause de la manière dont je tiens l'aiguille, inclinée vers la bougie, le pôle nord est

éclairé, par conséquent chauffé, tandis que le pôle sud est dans l'ombre. Alors la moitié de la terre, depuis le pôle nord jusqu'à l'équateur, a l'été, tandis que l'autre moitié, depuis l'équateur jusqu'au pôle sud, a l'hiver ; cela dure trois mois, du 21 juin au 21 septembre.

Quand je fais passer l'orange entre la bougie et moi, pour ramener l'orange à ma gauche, le pôle nord entre peu à peu dans l'ombre, et le pôle sud entre peu à peu dans la lumière ; c'est l'automne pour la moitié de la terre située au nord de l'équateur, et c'est en même temps le printemps pour l'autre moitié de la terre. Cela dure du 21 septembre au 21 décembre.

Je continue à faire tourner l'orange. Quand elle est à ma gauche, que voyez-vous ? C'est le pôle sud qui est éclairé et chauffé, tandis que le pôle nord est dans l'ombre. C'est alors l'été pour la moitié de la terre au sud de l'équateur, et c'est l'hiver pour l'autre moitié. Cela dure du 21 décembre au 21 mars.

Enfin, j'achève le tour de l'orange autour de la bougie, en ramenant l'orange à ma droite. Pendant que l'orange passe ainsi à ma droite, que voyez-vous ? Le pôle nord s'éclaire peu à peu, tandis que le pôle sud entre peu à peu dans l'ombre. C'est le printemps pour la moitié de la terre au nord de l'équateur, et c'est l'automne pour l'autre moitié. Cela dure du 21 mars au 21 juin.

ALBERT.

La mère à son petit garçon :

—Tiens, Charles, voici une pomme, partage-la chrétiennement ?

Comment partage-t-on chrétiennement ?

—On donne la plus grande part à l'autre personne, mon enfant.

Charles, tendant la pomme à sa petite sœur :

—Tiens, partage-toi !

AUX APPRENTIS

LE CABARET, ET LA SOTTE GLORIOLE DE VOULOIR FAIRE LE CRANE.

Entre la mauvaise presse et le cabaret, il y a entente cordiale. C'est au cabaret que se débitent et se commentent les mauvais journaux, sous la haute direction des sociétés secrètes, qui s'en emparent tant qu'elles peuvent. Elles ont le flair du mal, et comprennent que c'est là le bon endroit. En 1866, rien qu'à Paris, on comptait déjà plus de deux mille cabarets vendus à la franc-maçonnerie. Le cabaret est pour l'ouvrier l'ancre de la Révolution.

Le cabaret (j'entends celui où l'on boit, et non pas tant celui où l'on mange), le cabaret est le gouffre où vont s'engloutir toutes les épargnes de l'apprenti et de l'ouvrier ; et avec ses épargnes, sa santé, sa réputation, son amour du travail, ses instincts honnêtes, la paix et le bonheur de son foyer domestique, et par-dessus tout sa conscience.

C'est le rendez-vous des mauvais sujets et des fainéants de toutes couleurs. On n'y entend guère que des plaisanteries grossières, des chansons obscènes et des propos révolutionnaires. Du vin, de l'eau-de-vie, de l'absinthe naissent tout naturellement l'ivresse et l'ivrognerie ; de l'ivresse naît la colère ; de la colère, les rixes, les coups, parfois même les crimes. L'ange gardien du cabaret, c'est le gendarme ou le sergent de ville. Du cabaret, il n'y a qu'un pas jusqu'au violon ; heureux quand du violon on ne glisse pas sur les bancs de la police correctionnelle et à la prison proprement dite !

Un pauvre enfant, bon mais un peu faible de caractère, se laissa un jour entraîner dans un cabaret-café, malgré les défenses réitérées de ses parents. Sa conduite avait été exemplaire jusque-là. Il voulut faire le crane, et se mit dedans. Il but, il joua, il gagna, il perdit ; il vola ses parents pour rejouer, et pour reboire ; il but, il joua et vola si bien qu'au bout de six mois il se voyait ignominieusement ramené d'Amiens à Paris, entre deux gendarmes : à l'instigation de son mauvais génie, il avait brisé la caisse du patron, et s'était sauvé, emportant plus de